

NIJINSKI DANS LA CHAIR DES MOTS



**DANSER L'IMPRÉVU.
UNE LECTURE
POLITIQUE
ET SENSIBLE
DES CAHIERS
DE VASLAV NIJINSKI**

de Madeleine
Abassade,
Les Presses du réel,
440 pages, 25 euros

LIVRE

Parce qu'elle en avait assez que le chorégraphe, dessinateur et écrivain russe Vaslav Nijinski (1889-1950) se résume à un cas psychiatrique, Madeleine Abassade s'est lancée dans une passionnante investigation, dont le résultat s'intitule *Danser l'imprévu. Une lecture politique et sensible des Cahiers de Vaslav Nijinski*. Danseuse et philosophe, responsable culturelle à l'hôpital psychiatrique Marcel-Rivière, à La Verrière (Yvelines), de 1980 à 2015, elle entend décoller le diagnostic de schizophrénie posé sur l'auteur des *Cahiers*, journal intime tumultueux rédigé, entre le 19 janvier et le 4 mars 1919, par l'artiste installé en Suisse.

« Il s'agit de le rétablir comme un écrivain à part entière, affirme-t-elle. Entendre la chair de ses mots, sa poésie tellurique, sa pauvreté matérielle, son questionnement sur le bien et le mal... » Pour cimenter son point de vue et sa relecture des *Cahiers*, Madeleine Abassade a mené pendant cinq ans une enquête sur la trajectoire de Nijinski,

ses origines sociales pauvres, sa formation d'interprète classique au Mariinsky de Saint-Petersbourg, sa relation intime avec Serge Diaghilev (1872-1929), directeur des Ballets russes (1909-1929), qui l'engagea et lui offrit la possibilité de devenir chorégraphe. Elle explore ses quatre spectacles *L'Après-Midi d'un faune* (1912), *Jeux*, *Le Sacre du printemps* (1913) et *Till Eulenspiegel* (1916).

« Forces contradictoires »

Avec rigueur et passion, elle part sur les traces de Nijinski en France, en Russie, en Espagne, où il alla voir le danseur Léonide Massine, qui allait le supplanter auprès de Diaghilev. Elle ausculte ses relations avec sa femme, Romola, qui le fit interner à Zurich et censura la première version des *Cahiers*. Elle éclaire aussi sa pensée politique en soulignant l'influence de Tolstoï sur la vision du peuple, de la violence, de celui qui voulait danser « pour les pauvres ».

Cette somme d'informations nourrit sa dissection empathique des *Cahiers*. Sur cinq chapitres, Madeleine Abassade tire un fais-

ceau de correspondances entre biographie, geste dansé et parole textuelle. Elle décrypte le style de Nijinski, qui, dit-elle, « entre dans l'écriture par les ballets » et commença à écrire après avoir dansé son ultime solo sur le thème de la guerre, à l'hôtel Suvretta, à Saint-Moritz, en janvier 1919. Elle croise sa syntaxe et son rythme avec ceux de ses quatre pièces. C'est d'ailleurs en voyant la danseuse Julie Salgues interpréter l'Elue et ses 44 sauts groupés dans *Le Sacre du printemps*, remonté par Dominique Brun, qu'elle pénètre l'essentiel de sa « lutte contre l'angoisse » et des « forces contradictoires » qui soulèvent à la fois la danse et le texte de Nijinski.

« Chez lui, l'écriture procède par spirales, dit-elle. Le sens corporel de la spirale dans ses manuscrits, c'est que sa main ne quitte jamais le papier jusqu'à ce qu'une certaine jouissance soit achevée. Une fois lancé, le danseur chorégraphe écrivant épuise son geste, au-delà du sens qu'il donne à lire. » Pour mieux donner envie de lire ses *Cahiers* comme une chorégraphie. ■

ROSITA BOISSEAU